

Coogan, Tim Pat, IRA. *Histoire et actualité de l'Armée républicaine irlandaise* (Histoire et Actualité), Éditions Alain Moreau, Paris, 1972, 517 p. (Traduction de Madame P.A. Cousteau).

Stanislav Kirschbaum

Volume 5, numéro 3, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700480ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700480ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1974). Compte rendu de [Coogan, Tim Pat, IRA. *Histoire et actualité de l'Armée républicaine irlandaise* (Histoire et Actualité), Éditions Alain Moreau, Paris, 1972, 517 p. (Traduction de Madame P.A. Cousteau).] *Études internationales*, 5(3), 580–581. <https://doi.org/10.7202/700480ar>

COOGAN, Tim Pat, *IRA. Histoire et actualité de l'Armée républicaine irlandaise* (Histoire et Actualité), Éditions Alain Moreau, Paris, 1972, 517p. (Traduction de Madame P.A. Cous-teau).

L'ouvrage de Coogan vient à point. Le 23 novembre 1968, le premier ministre O'Neill de l'Irlande du Nord avait annoncé des réformes favorables aux catholiques ; depuis, la situation n'a cessé de se détériorer avec l'Armée républicaine irlandaise (I.R.A.) ayant un des rôles principaux dans cette détérioration. Pourquoi ? Comment ? Dans quel but ?

L'ouvrage ne répond pas entièrement à ces trois questions, même avec le chapitre de mise à jour de Jean Picollet, parce que c'est d'abord un ouvrage d'histoire. La période récente est reliée aux antécédents de l'I.R.A. plus par le nom et l'esprit qui l'animent que par un vrai lien de continuité. De plus, comme nous l'a appris la presse contemporaine, l'I.R.A. s'est scindée en deux groupes dont seuls les *Provisionals* peuvent réclamer (selon Picollet) de garder plus ou moins intacte l'image historique de l'I.R.A., dont Tim Pat Coogan nous dégage les grandes lignes. Tel est donc le contexte qui lie l'actualité à l'histoire.

Le rôle de l'I.R.A. dans l'histoire est lié avant tout à la lutte pour l'indépendance de l'Irlande. Connus d'abord sous le nom de « Volontaire de l'Irlande du Sud », ce n'est qu'en 1919, lors de la proclamation de la première *Dail* (Assemblée Nationale), que les Volontaires seront connus sous le nom de l'I.R.A. (Ils s'étaient donné ce nom déjà en 1918 dans leur journal *An Toglacht*). À cette époque, ils avaient plus de six ans d'existence, étant créés en 1913 en réponse aux Volontaires ulstériens qui représentaient le fer de lance de l'opposition en Ulster à toute solution politique en Irlande, y compris le *Home Rule*. C'est en 1916, lors du soulèvement de Pâques que l'I.R.A. entra dans l'histoire comme une

armée vouée au combat : « Jusqu'au soulèvement de 1916, MacNeill et la grande majorité de ceux qui se rallient à lui croient que les Volontaires ne seront appelés à combattre que si, par quelque hasard, les Conservateurs et les Orangistes mobilisent les Volontaires ulstériens pour faire échec à l'introduction du *Home Rule* » (pp. 24-25)

Le rôle de l'I.R.A. sera alors de combattre pour une *république* irlandaise et en vertu de ceci, le traité anglo-irlandais de 1922, créant l'État libre, ne mettra pas fin à ses activités ; par contre, son refus de reconnaître le Parlement de Dublin l'isolera du grand courant de la vie politique irlandaise. Le drame de l'I.R.A. sera de savoir quel est le mouvement politique auquel elle doit se rattacher. Au début, ce fut le *Sinn Fein*, puis lorsque de Valera se séparera du *Sinn Fein* en 1925 pour former son propre parti, le *Fianna Fail*, l'I.R.A. se prononcera en faveur d'un programme d'union des trois. Mais la victoire du *Fianna Fail* aux urnes en 1932 ne sera pas favorable à l'I.R.A. et en 1933 apparaîtront les Chemises bleues, en quelque sorte la riposte au désenchantement de l'I.R.A. avec le *Fianna Fail*. Scissions et dissensions internes feront dorénavant partie de l'histoire de l'I.R.A. Les changements constitutionnels de 1937 (l'Irlande deviendra officiellement République qu'en 1949) feront tourner l'I.R.A. vers l'Irlande du Nord. En juin 1939, elle sera déclarée organisation illégale. Quant à ses contacts avec l'étranger ils ne seront jamais sérieux, quoiqu'aux É.-U. elle jouira d'un certain appui financier et moral.

Le récit de Coogan est ainsi un récit des actions d'individus qui cherchent à continuer les traditions et la gloire de ceux qui avaient combattu en 1916-22 (il y a un musée de l'I.R.A. à Dublin consacré aux hommes de cette époque). Les dissensions internes, les problèmes d'agir en quelque sorte dans le maquis, les succès et les échecs forment la majeure partie du récit de Coogan. Malheureusement le manque de lien entre l'histoire politique de l'Irlande et les actions de l'I.R.A. est une lacune majeure

dans cet ouvrage d'histoire ; à moins d'être tout à fait familier avec l'histoire irlandaise contemporaine. Une autre lacune se manifeste dans la chronologie des événements ; ceci rend la lecture du récit difficile. Un tableau en annexe aurait beaucoup facilité la lecture de l'ouvrage.

Nonobstant ces lacunes, cet ouvrage est intéressant tant de par la nature du sujet que du récit.

Stanislav KIRSCHBAUM

Science politique,
Collège Glendon, York University

APTER, David, *Political Change. Collected Essays*, Londres : Frank Cass (Ed.), 1973, 245p. + index.

Une même interrogation sous-tend l'ensemble des articles présentés dans cet ouvrage et les intègre en un tout composite, certes, mais nullement disparate. L'auteur s'attache essentiellement à cerner le problème de l'extension et du contrôle de la sélection politique (*political choice*), aussi bien dans les sociétés en voie de développement que dans les sociétés dites postindustrielles. Ce qui fonde sa problématique, c'est l'examen du rapport entre structures et normes dans les États contemporains. Ceux-ci sont confrontés à une double exigence : ouvrir, en quête de nouveaux débouchés collectifs, l'éventail de leurs choix politiques ; et parvenir simultanément à contenir les tendances centrifuges, corollaires d'une orientation novatrice, dans des limites compatibles avec le maintien de l'ordre social et politique qu'ils représentent.

La théorie d'Apter se présente comme une extension des théories de la modernisation et ne se veut plus confinée à l'analyse des problèmes du développement dans le seul cadre des pays du Tiers-Monde. À ce titre, elle marque un net progrès dans la construction d'un modèle général d'analyse des conditions de transformation de l'ensemble des sociétés contemporaines. Plus

significative par le champ d'application qu'elle recouvre, délaissant le cadre étroit de la phénoménologie au profit d'une approche proprement analytique, la théorie prétend également rencontrer des critères d'exigences élevés quant à la formulation d'une axiomatique rigoureuse. Enfin, malgré le caractère encore lâche d'une partie des outils conceptuels qu'elle emploie, elle se caractérise par un souci constant d'établir un lien étroit avec la pratique, formalisation et opérationnalisation devant se féconder mutuellement.

Le principal intérêt de cet ouvrage est précisément de n'être pas une œuvre achevée mais le produit d'une réflexion en cours. En fait, ces essais constituent le matériel empirique à l'origine d'un ouvrage plus théorique : *Choice and the Politics of Allocation*. Cette approche a l'avantage d'élucider le mode d'élaboration d'une théorie inductive et d'en exposer les mécanismes internes. Cette œuvre de démystification ne saurait que faciliter la perception des liens entre la construction théorique et l'explication d'une réalité, ou du moins l'identification des éléments qui la spécifient.

Ce postulat méthodologique de l'auteur est d'ailleurs l'occasion pour lui d'une réflexion critique sur la discipline (pp. 62ss). Apter s'appuie sur nul autre que Karl Marx pour confronter la richesse du cadre d'analyse du mode de production capitaliste de ce géant de la science et le formalisme stérile des théories politiques contemporaines. Il regrette que l'absence de problématique commune réduise la science politique à n'être guère plus qu'une matière au programme de diverses facultés. « *As I see it, écrit Apter, political science has reached the stage where it has rejected institutionalism and is moving into a phase of descriptive functionalism... just at a time when the technology of quantitative research is expanding rapidly. This produces a serious problem : inadequate conceptualization with adequate technique* » (p. 67). Cependant, s'il reconnaît en Marx un véritable « phénix » et se déclare « néomarxiste », Apter